

BERCUSON, David J. et Barry COOPER, *Derailed: the Betrayal of the National Dream* (Toronto, Key Porter Books, 1994), 213 p.
19,95 \$

Ramsay Cook

Volume 49, Number 1, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305402ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305402ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cook, R. (1995). Review of [BERCUSON, David J. et Barry COOPER, *Derailed: the Betrayal of the National Dream* (Toronto, Key Porter Books, 1994), 213 p. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(1), 89–91.
<https://doi.org/10.7202/305402ar>

BERCUSON, David J. et Barry COOPER, *Derailed: the Betrayal of the National Dream* (Toronto, Key Porter Books, 1994), 213 p. 19,95\$

Derailed est un pamphlet conservateur truffé de maximes des grands penseurs anciens et modernes qui se donne des airs d'histoire de la politique publique canadienne depuis 1867. Le ton rappelle Stephen Leacock et les *Arcadian Adventures of the Idle Rich*, plus précisément le chapitre sur «le grand combat pour un gouvernement propre»:

Quant au gouvernement de la Cité, dit Monsieur Newberry, calé dans son fauteuil de cuir au Club du Mausolée tout en allumant un deuxième cigare, il est pourri, rien de moins.

Absolument pourri, appuie M. Dick Overend, qui sonne la cloche pour commander un deuxième whisky soda.

Corrompu jusqu'à l'os, dit M. Overend en jetant ses cendres dans le cendrier.

Pire qu'en Russie, réplique M. Newberry.

Pour notre duo d'historiens-philosophes, le Canada a été ruiné par le Québec et par la mollesse du gouvernement fédéral envers ses revendications (le sujet de leur pamphlet précédent, *Goodbye et bonne chance! Les adieux du Canada anglais au Québec*) ainsi que par l'État-providence, le sujet de ce nouveau livre. Le principal objectif de la Confédération, affirment-ils, était le «fondamentalisme économique». Comme Calvin Coolidge, ils croient que le rôle du gouvernement est d'assurer la bonne marche des affaires. L'intervention du gouvernement fédéral dans d'autres domaines, surtout sociaux et culturels, prouve son étourderie et explique ses déboires actuels. L'État-providence est une trahison des principes libéraux éternels du XVIII^e siècle qui affirmaient que le meilleur gouvernement était celui qui gouvernait le moins. En gros, Bercuson et Cooper croient que nos premiers ministres ont pratiqué avec succès l'art du libéralisme économique jusqu'à la défaite de Louis Saint-Laurent, dont les manières de PDG en font un héros pour nos deux auteurs. La «vision» de Diefenbaker a amorcé un glissement vers l'assistance sociale et la dépendance (on ne parle pas beaucoup des pensions

de vieillesse ou de l'assurance-chômage) qui a culminé pendant les années Trudeau. La plaie de l'interventionnisme a alors atteint un tel niveau qu'il y a même eu une Politique nationale de l'énergie que les Albertains ne sont pas prêts d'oublier (les politiques antérieures en matière d'énergie qui protégeaient le prix du pétrole albertain ne sont pas discutées ni condamnées). On n'explique nulle part la différence entre le «fondamentalisme économique» de Macdonald — le protectionnisme et les subventions généreuses versées au Canadien Pacifique qui ont avantagé les milieux d'affaires du Canada central — et la Politique nationale de l'énergie qui a avantagé tout autant les milieux d'affaires du Canada central (ainsi que les propriétaires qui chauffaient au mazout). Sous Trudeau, la situation était vraiment devenue «pire qu'en Russie».

Trudeau fait figure de «méchant» dans cette étude pour une raison fort simple: c'était un intellectuel, et s'il y a une chose dont la vie politique peut se passer, ce sont bien des gens qui ont des idées. Comment définir un intellectuel? «On peut les différencier des prêtres, des savants et des journalistes traditionnels, ainsi que des hommes et des femmes qui ont les deux pieds sur terre, par leur amour des idées et leur manque de gros bon sens.» Le «gros bon sens», c'est évidemment la qualité que les hommes d'affaires du Club du Mausolée possèdent au plus haut degré. Pour assombrir davantage le portrait, Trudeau avait non seulement des idées, mais faisait également preuve «d'intelligence, de courage, de volonté et de détermination», c'est-à-dire de qualités qui font les mauvais hommes politiques. Est-ce que les auteurs iraient jusqu'à dire que «la bêtise, la lâcheté, la pusillanimité et l'hésitation» sont les qualités idéales pour faire de la politique? Même Preston Manning, dont le programme réformiste se rapproche de leur idéal de «fondamentalisme économique», ne correspond pas à cette description. Au contraire, Manning aime se présenter comme un «homme d'idées».

Après avoir pris 190 pages pour exposer la situation catastrophique, ces deux professeurs anti-intellectuels s'accordent 22 pages pour nous sortir du marasme, bien que beaucoup de place soit prise par des citations de Northrop Frye ou d'Alexis de Tocqueville. Bien entendu, comme dans leur livre précédent, ils ont déjà réglé une partie du problème en suggérant d'inviter le Québec à quitter la Confédération pour que le reste du pays puisse réaliser son brillant avenir néo-libéral; ici, ils n'ont plus qu'un seul problème à résoudre: comment restaurer le «fondamentalisme économique». On peut juger du niveau intellectuel de leur thèse dans ces phrases écrites, on le suppose, après le deuxième cigare et le deuxième whisky: «En premier lieu, en deuxième lieu et en nième lieu, cela veut dire démanteler l'État-providence. L'État-providence a créé une mentalité d'assisté. Il faut s'en défaire! Nous devrions en avoir honte.»

Faut-il prendre au sérieux un tel discours réactionnaire, ce «gingrichisme» primaire de la part de deux professeurs titulaires qui ont reçu le soutien de l'État à toutes les étapes de leur scolarité et probablement plus profité de l'État-providence que la majorité des Canadiens (à l'exception peut-être des compagnies pétrolières pour qui le «fondamentalisme écono-

mique» a signifié des subventions et des privilèges fiscaux)? *Derailed* est sûrement le manuscrit longtemps oublié qui a été à la base des soirées de «gros bon sens» au Club du Mausolée de Stephen Leacock. Ou la transcription d'une soirée de «gros bon sens» bien arrosée dans le salon enfumé du *Petroleum Club*. Mais ce n'est certainement pas une œuvre d'histoire ou de philosophie.

Département d'histoire
Université York
(Traduction: Marie Poirier)

RAMSAY COOK